



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Concours externes, concours externes spéciaux, seconds concours internes, seconds concours internes spéciaux et troisièmes concours de recrutement de professeurs des écoles**

**Exemple de sujet pour l'épreuve disciplinaire de français**

*À compter de la session 2022, les épreuves des concours externes, des seconds concours internes et du troisième concours sont modifiées. L'arrêté du 25 janvier 2021, publié au journal officiel du 29 janvier 2021, fixe les modalités d'organisation du concours et décrit le nouveau schéma des épreuves.*



Session 2022

**SUJET 0**

*Repère à reporter sur la copie*

**CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES**

**Première épreuve d'admissibilité**

**Français**

**Durée : 3 heures  
Épreuve notée sur 20**

Dans la notation de l'épreuve, le jury tiendra compte de la maîtrise de la langue française du candidat (vocabulaire, grammaire, conjugaison, ponctuation, orthographe).

Une note **globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.**

Ce sujet contient 4 pages, numérotées de 1 à 4. Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

***L'usage de la calculatrice électronique de poche à fonctionnement autonome, sans imprimante est autorisé.***

***L'usage de tout autre matériel électronique, de tout ouvrage de référence et de tout document est rigoureusement interdit.***

***N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine etc.***

***Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.***

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

*Un soir d'avril, le narrateur sort se promener sous la pluie. Il entend une plainte dans l'herbe tout près de lui.*

Deux grands corbeaux montèrent de l'herbe. Je les reconnus. C'étaient de ces vieux sauvages des plateaux. Les vieux durs qui ont chassé le rat ou la marmotte pendant l'hiver et qui coulent dans le printemps vers nos collines plus douces, vers des proies plus savoureuses.

5 Ils s'étaient haussés de l'herbe, d'un simple coup d'épaule. Juste assez pour se poser dans l'olivier.

10 Le gémissement reprit. Les corbeaux me regardaient. Ils se mirent à craquer tous les deux comme des branches qui se cassent. C'était un avertissement. Alors, de l'herbe, monta un freux<sup>1</sup>. Un gros freux râblé, de vol mou, qui s'empêtra dans une liane de vent, trébucha des deux ailes et tomba comme une épave dans le vide du vallon. Il n'y avait pas à se tromper : c'était une bête repue.

La plainte encore.

15 Je chassai les corbeaux à coups de pierres. Je m'approchai de l'herbe. On ne se plaignit plus. Je cherchai : il y eut un petit tressaillement du fourré qui me guida. C'était une hase<sup>2</sup>. Une magnifique bête toute dolente et toute éperdue. Elle venait d'avoir ses petits, tout neufs. C'étaient deux éponges sanglantes, crevées de coups de bec, déchirées par le croc du freux. La pauvre. Elle était couchée sur le flanc. Elle aussi blessée et déchirée dans sa chair vive. La douleur était visible comme une grande chose vivante. Elle était cramponnée dans cette large plaie du ventre et on la voyait  
20 bouger là-dedans comme une bête qui se vautre dans la boue.

La hase ne gémissait plus.

25 À genoux à côté d'elle, je caressais doucement l'épais pelage brûlant de fièvre et surtout là, sur l'épine du cou où la caresse est plus douce. Il n'y avait qu'à donner de la pitié, c'était la seule chose à faire : de la pitié, tout un plein cœur de pitié, pour adoucir, pour dire à la bête :

- Non, tu vois, quelqu'un souffre de ta souffrance, tu n'es pas seule. Je ne peux pas te guérir, mais je peux encore te garder.

Je caressais ; la bête ne se plaignait plus.

30 Et alors, en regardant la hase dans les yeux, j'ai vu qu'elle ne se plaignait plus parce que j'étais pour elle encore plus terrible que les corbeaux.

Ce n'était pas apaisement ce que j'avais porté là, près de cette agonie, mais terreur, terreur si grande qu'il était désormais inutile de se plaindre, inutile d'appeler à l'aide. Il n'y avait plus qu'à mourir.

---

<sup>1</sup> freux : corbeau

<sup>2</sup> hase : femelle du lièvre

35 J'étais l'homme et j'avais tué tout espoir. La bête mourait de peur sous ma pitié incomprise ; ma main qui caressait était plus cruelle que le bec du freux.

Une grande barrière nous séparait.

Oui, en commençant, j'ai dit : « Et pourtant, moi... » Ce n'est pas de la fatuité, c'est de la surprise, c'est de la naïveté.

40 Moi qui sais parler la langue des mésanges, et les voilà dans l'escalier des branches, jusque sur la terre, jusqu'à mes pieds ; moi que les lagremuses<sup>3</sup> approchent jusqu'à m'avoir peint à l'envers sur les globes d'or de leurs yeux ; moi que les renards regardent ; et puis d'un coup ils savent qui je suis et ils passent doucement ; moi qui ne fais pas lever les perdreaux, mais ils picorent sans lever le bec ; moi qui suis une  
45 bête d'entre elles toutes par ce grand poids de collines, de genévriers, de thym, d'air sauvage, d'herbes, de ciel, de vent, de pluie que j'ai en moi ; moi qui ai plus de pitié pour elles que pour les hommes, s'il en est un pour qui la grande barrière devait tomber...

Non, elle est là. Il en a fallu de nos méchancetés entassées pendant des siècles pour la rendre aussi solide.

Jean GIONO, « La grande barrière », *Solitude de la pitié*, 1932

## I- Étude de la langue

1. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans les extraits suivants :

- a. Je les reconnus. (l.1)
- b. ...qui ont chassé le rat ou la marmotte pendant l'hiver... (l. 2-3)
- c. Alors, de l'herbe, monta un freux. (l.8-9)
- d. On ne se plaignit plus. (l.13-14)
- e. ...un petit tressaillement du fourré qui me guida... (l.14)
- f. La douleur était visible... (l.18)

2. Justifiez l'orthographe des mots soulignés dans les extraits suivants :

- a. C'étaient de ces vieux sauvages des plateaux. (l.1-2)
- b. Ils s'étaient haussés de l'herbe... (l.5)
- c. ...on la voyait bouger là-dedans... (l.19)
- d. ...moi qui ai plus de pitié pour elles... (l.45)

3. Indiquez la nature et, le cas échéant, la fonction des propositions dans la phrase suivante :

---

<sup>3</sup> lagremuses : lézards

Elle était cramponnée dans cette large plaie du ventre et on la voyait bouger là-dedans comme une bête qui se vautre dans la boue. (l.18-20)

4. Indiquez le temps et le mode de chacun des verbes suivants et commentez leur emploi.

Je cherchai : il y eut un petit tressaillement du fourré qui me guida. C'était une hase. (l.14)

Ce n'était pas apaisement ce que j'avais porté là... (l.31)

...moi que les lagremuses approchent jusqu'à m'avoir peint à l'envers sur les globes d'or de leurs yeux... (l.40-41)

5. Identifiez la caractéristique grammaticale de la phrase suivante et commentez son emploi en contexte :

La plainte encore. (l.12)

6. Commentez l'usage, dans le texte, du tiret et des guillemets.

## II- Lexique et compréhension lexicale

1. Indiquez le sens du mot *dolente* en contexte.

Une magnifique bête toute dolente et toute éperdue. (l.15)

2. Le texte présente plusieurs occurrences du nom *bête*. Identifiez les nuances d'emploi et de sens entre :

- ...tout un cœur plein de pitié pour adoucir, pour dire à la bête : ... (l.24-25)
- ...on la voyait bouger là-dedans comme une bête qui se vautre dans la boue. (l.19-20)
- ...moi qui suis une bête d'entre elles toutes... (l.43)

3. Comment le lexique employé dans le texte exprime-t-il la « pitié » évoquée à plusieurs reprises par le narrateur ?

## III- Réflexion et développement

Après avoir expliqué ce que Jean Giono désigne par l'image de la « grande barrière », vous vous interrogerez sur la pertinence actuelle de cette expression pour caractériser la relation entre l'homme et l'animal.

Votre réflexion, structurée et argumentée, s'appuiera sur le texte de Jean Giono ainsi que sur l'ensemble de vos connaissances et de vos lectures.